

Brabant



- 5 NOV. 1956

BULLETIN D'INFORMATION
de la
Fédération Touristique de la Province de Brabant



Mensuel



8^{me} ANNÉE



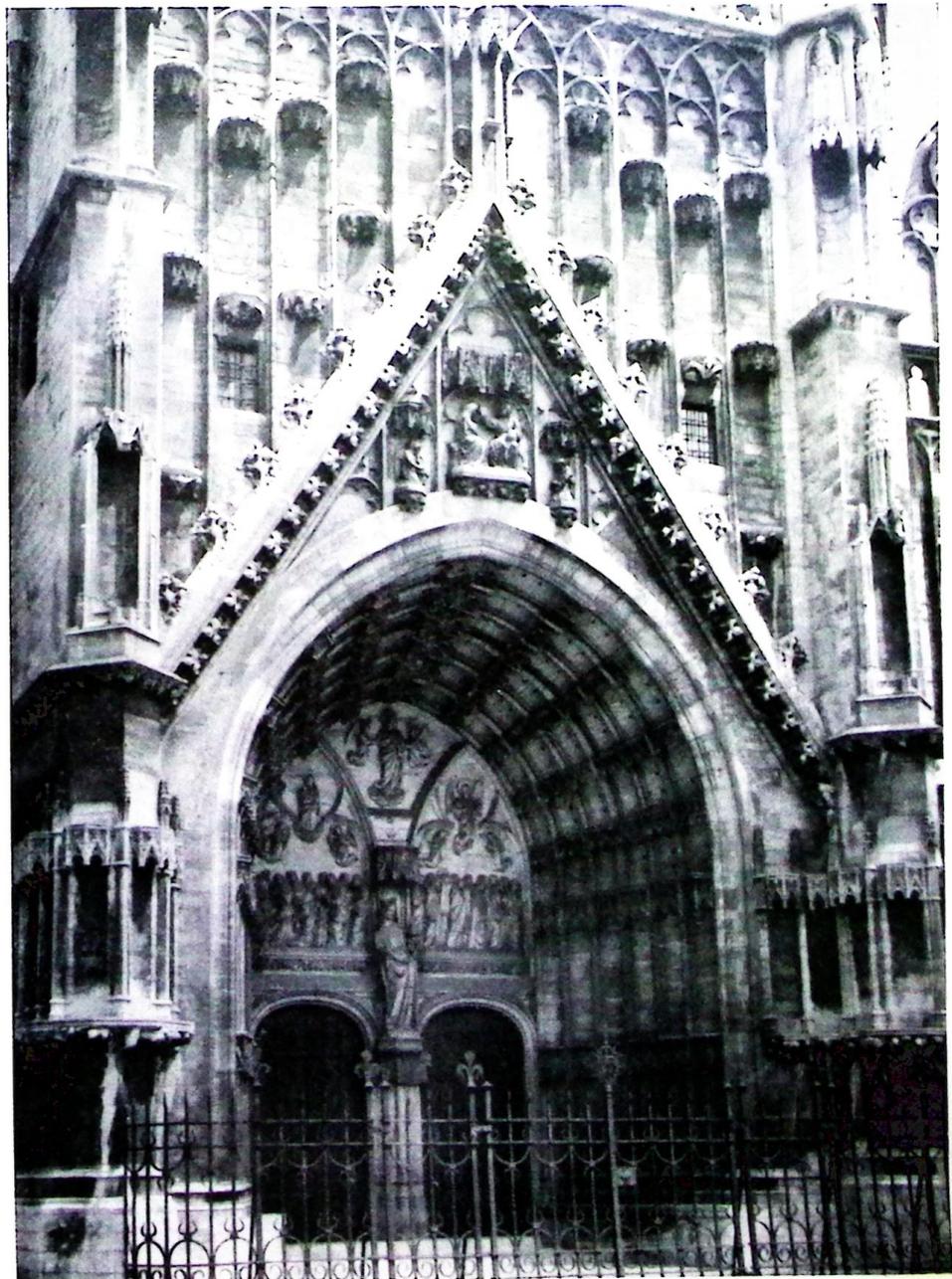
N° 11

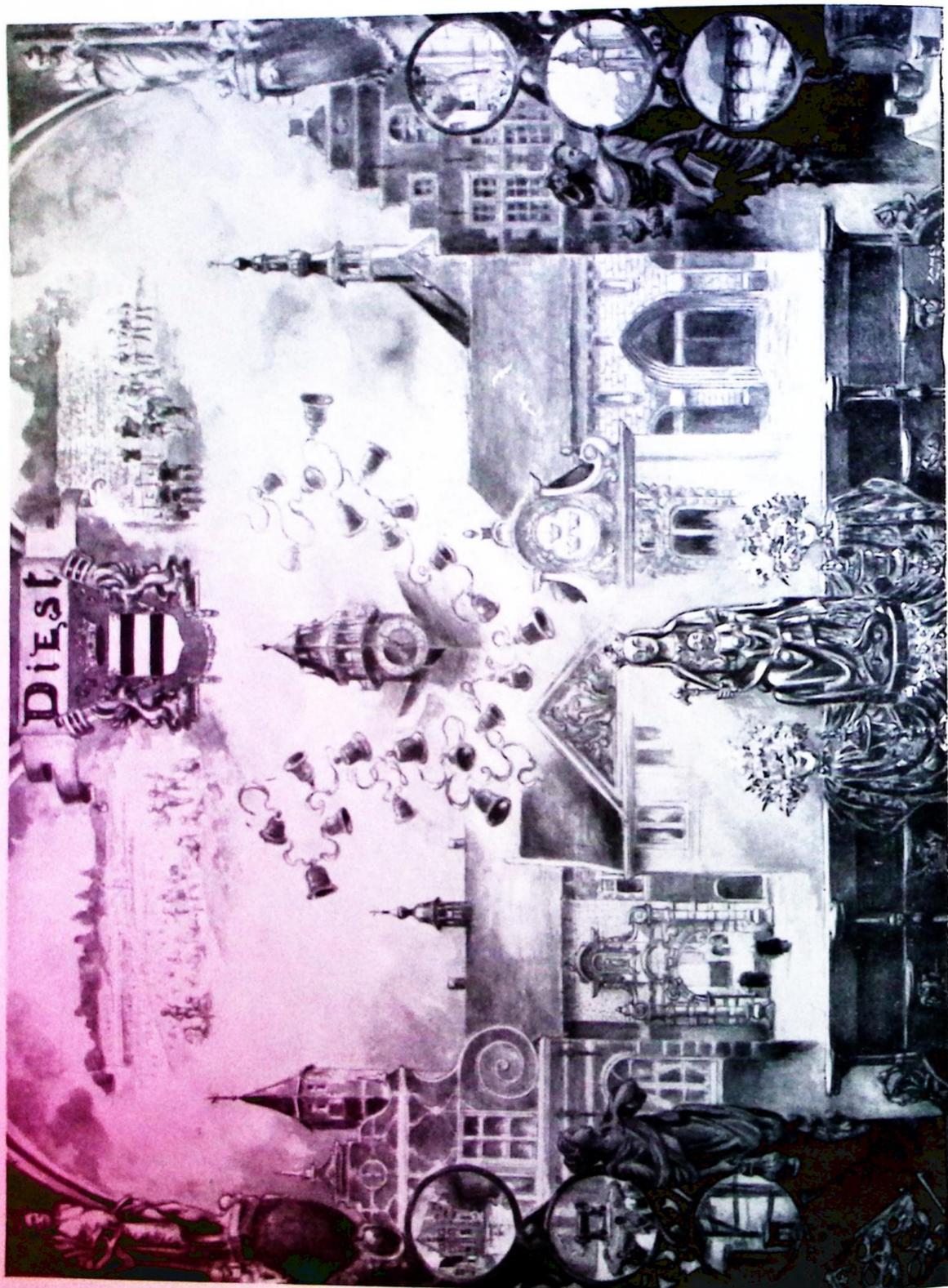


NOVEMBRE



1956





Il n'est pas de barrière qui puisse arrêter
le développement du tourisme.

PROPOS SUR LE 9^{ème} CYCLE DES MIDIS DU TOURISME.

Ce cycle sera ouvert à la Fédération Touristique, 79, rue du Lombard, à Bruxelles, le 19 novembre 1956, à 12 h. 30. Habités des midis, nouveaux appelés à y participer, vous savez que ces midis sont publics, gratuits, et qu'un buffet démocratique et facultatif permet d'imposer le silence aux revendications de Messer Gaster que Rabelais, La Fontaine et Jordans ont exalté et morigéné. Vous connaissez le chemin qui conduit à la Fédération, si heureusement placée près du splendide rendez-vous touristique international : la plus belle place du monde.

Vous connaissez aussi les aires de la Fédération. Elles ont été élargies. La Fédération aura en outre l'amplification et sera appropriée pour la projection de films en couleurs animés, sonorisés. Nous devons cela à la sollicitude de notre dévoué président, M. le Député permanent Léon Cantillon.

Vous savez encore que chaque cycle est placé sous un signe conducteur nouveau. Le 9^{ème} cycle est placé sous le signe de l'interprovincialisme ou plus objectivement de la propagande interprovinciale concertée : réciprocité d'efforts et de dépenses en principe admise par les neuf Fé-

dérations touristiques de la Belgique. Ne croyez pas que cette objectivité obligera le 9^{ème} cycle à descendre brusquement les paliers de plus en plus élevés et éthérés, gravis par les huit cycles précédents. Je rappelle quelques-uns de ces paliers lumineux : valeur éducative, valeur d'inspiration des sites du Brabant, essence philosophique du tourisme brabançon, lumière que l'histoire jette sur son passé.

Etes-vous naturellement objectif ? Dans ce cas, relisez la remarquable étude (*Brabant de mai 1955*) que fit de l'interprovincialisme notre érudit et judicieux Vice-Président, M. Albert Marinus, l'éminent folkloriste, où il cristallise l'interprovincialisme en un résultat éclatant : pourquoi pas, a-t-il écrit, les circuits des châteaux comme il en existe en France. Quelle joie n'aurait pas la Fédération de réussir à faire paraître par un talent qualifié le film de propagande évoquant tous les principaux châteaux de la Belgique, début sensationnel de toutes les réalisations dues à l'interprovincialisme.

Circuit et film des châteaux de Belgique ! Quel panorama de l'histoire. Quelle synthèse de ses époques glorieuses, dramatiques, fastueuses et élégantes !!

INSTITUT AGRON
de l'Etat
Bibliothèque
62 Me.

Il vient d'être présenté à la Fédération, dans l'attente du film interprovincial sur les châteaux, un film coloré, animé, sur les châteaux du Brabant. Il fera l'objet d'une première projection au midi du 21 janvier 1957. La trame en est fort simple : Geneviève adolescente aux tresses brunes a collectionné les photographies des châteaux brabançons visités au cours des excursions familiales. Elle feuillette son album près d'un étang que cachent et ombrent les hêtres de la Forêt de Soignes. L'étang est son confident. Revoir les châteaux est le cher désir de Geneviève. L'étang le réalisera. Les nénuphars s'écartent et sur le miroir de l'eau apparaît chaque château visité avec le rappel des émotions de Geneviève et ce que son père lui a dit de leur histoire et de leurs hôtes illustres. L'étang enverra à Geneviève un message final par le truchement des nobles hôtes des miroirs d'eau : les cygnes.

Devinez les auteurs du film. L'un est de Diest, l'autre, le commentateur, est le serviteur de toutes les heures que Dieu accorde à la Fédération brabançonne.

Interprovincialisme, technique de propagande nouvelle ! La perspective de l'Exposition de Bruxelles en 1958, faisceau de lumière, évoca-

tion mondiale de l'évolution des sciences, des techniques et des arts; cette perspective a donné ressorts puissants à des élans nouveaux. SON, LUMIERE ! Le jeu de celle-ci a remplacé le geste du guide; la musique et le film vont recréer l'événement et son atmosphère. Ainsi pense la Fédération brabançonne et voudrait réaliser pour sa publicité par les vitrines, les midis du tourisme et les expositions.

Mais j'entends que vous me dites : « Allez au fait, qui fera l'ouverture du 9^{me} cycle ? » Ce sera M. Eric LEGRAND, le brillant improvisateur et distingué Président du Royal Touring Club de Belgique. Cet organisme est le vétéran du tourisme national. Donc le 19 novembre 1956, M. Eric Legrand donnera le ton majeur à l'orchestration enthousiaste des 20 midis du tourisme du 9^{me} cycle.

Dans le libre choix des 20 sujets, que de touches brillantes seront données par les conférenciers habituels et nouveaux que vous verrez chaque lundi à la tribune de la Fédération et ce jusqu'au 15 avril 1957 !

Jules JANSON,
Secrétaire permanent
de la Fédération Touristique.

PROGRAMME DES MIDIS DU TOURISME

NOVEMBRE

- 19 « L'Évolution du Tourisme », par M. Eric Legrand, Président du T.C.R.B.
26 « L'architecture civile brabançonne », par M. Rousseau du T.C.R.B.
3 décembre : « Le sculpteur liégeois Jean Delcour », par M. R. Lesuisse, Conservateur du Musée archéologique de Nivelles.

COTISATION 1956

Voici venu le moment de penser au renouvellement des cotisations. Nous nous permettons d'insister auprès de nos membres pour qu'ils se mettent en règle, dès à présent, afin d'éviter toute interruption dans le service du bulletin. (C.C.P. n° 3857.76.)

STEENOKKERZEEL

On dispose, pour se rendre à Steenokkerzeel, d'excellents moyens de transport : chemin de fer, autobus, tramway vicinal (1).

De Nossegem ou de Cortenberg, il n'y a guère plus d'une demi-heure de marche pour atteindre ce village considéré, par Arthur Cosyn, comme l'un des plus beaux du Brabant. Empruntant la chaussée de Malines, on arrive — après avoir traversé la localité de part en part, dans le sens de la longueur — au carrefour de la chaussée de Haacht d'où il est aisé de regagner la capitale grâce au vicinal (2). Au total, la promenade ne couvre que 5 ou 6 kilomètres mais, si on désire la prolonger, on peut poursuivre par Perk et, par la chaussée de Vilvorde, via Peutie, gagner la vivante petite cité des bords du canal et monter, pour rentrer à Bruxelles, dans l'une des confortables motrices P.C.C. de la Société des Transports Intercommunaux de Bruxelles.

Steenokkerzeel s'allonge en bordure de la chaussée de Malines, ancienne voie romaine re-

liant autrefois Namur à la cité de St-Rombaut. Cet antique chemin délimite les bassins de la Senne et de la Dyle. Autrefois, il jouxtait le bois domanial de Saventerloo, ou Loobosch, garenne réservée où les ducs de Brabant organisaient de grandes chasses. Cet antique lambeau de la forêt charbonnière a été défriché au XVIII^{me} siècle et, en 1777 déjà, Ferraris n'en renseigne plus qu'une étroite portion. Il y a quelques décades, sur l'immense terrain gagné sur la forêt, s'étendaient de vastes cultures et, au milieu du moutonnement des blés, se dressaient les ailes en croix d'un moulin à vent. C'est sur cette plaine que se posent aujourd'hui les appareils des lignes aériennes belges et quantité d'avions étrangers. L'aérodrome de Melsbroek touche donc, par un de ses côtés, le village de Steenokkerzeel qui, malgré ce voisinage et l'édification de nombreuses villas, a su conserver nombre de ses charmes anciens.

Quand on vient de Cortenberg ou de Nossegem, on aborde Steenokkerzeel par le hameau d'Humelgem. Cette agglomération, quoique ayant partagé à plusieurs reprises les destinées de Steenokkerzeel, avait acquis son autonomie administrative. C'est en 1811 qu'elle devait la perdre et être rattachée définitivement à sa proche voisine. Un kilomètre à peine sépare, en effet, les deux églises paroissiales.

A peu de distance du confluent des routes venant de Cortenberg et de Nossegem, à droite, la rue J. de Kerckhove — reste de la route de Bruxelles à Aarschol — s'amorce à la chaussée de Malines. C'est à front de cette voie que s'élève l'un des monuments les plus typiques de la région : le « Duyfhuis » d'Humelgem. Ce donjon, converti jadis en pigeonnier, est classé par la Commission Royale des Monuments et des Sites. On a déjà beaucoup écrit sur cette pittoresque construction, édiflée en pierres de la région (une carrière de grès existait jadis au Boschveld, sous Humelgem), dont l'aspect fait plutôt songer à un steen patricien qu'à un bâtiment de



Le colombier au hameau d'Humelgem.
(Copyright A.C.L.)

(1) Chemin de fer Bruxelles-Louvain, halte de Nossegem ou Cortenberg.

Autobus Bruxelles (porte Schaerbeek), Louvain, halte de Nossegem ou Cortenberg.

Vicinal Bruxelles (ch. de Haacht), Haacht, Malines, halte de Steenokkerzeel-Wambeek.

Par la route : chaussée de Louvain ou chaussée de Haacht.

(2) Le lecteur peut, évidemment, accomplir le trajet en sens inverse, au départ de la chaussée de Haacht, pour aboutir soit à Nossegem, soit à Cortenberg.



La rustique petite église d'Humelgem.
(Photo J. Delmelle.)

ferme. Avec ses hauts pignons à redents, ses tourelles en encorbellement, ses étroites fenêtres en forme de meurtrières, ses gargouilles et ses portes en plein cintre, le « Duyfhuis » construit au XVI^m siècle mais complètement restauré à la fin du siècle dernier par l'architecte Paul Hankar, a fière allure et compose, avec les constructions à gradins y attenantes, un tableau moyen-âgeux très évocateur.

A deux pas de l'original colombier, l'église d'Humelgem hausse vers le ciel sa tour massive coiffée d'un clocher aigu. Ce sanctuaire romano-ogival du XII^m siècle présente un grand intérêt pour l'archéologue comme pour l'amateur d'art. Remanié à diverses époques, restauré en 1922-1923, il offre également un petit intérêt pour le littérateur géographe qui sommeille en nous. Cette église eut en effet, comme curé, le savant historien malinois Jacques Goyers. Après avoir occupé la cure de Haeren, Jacques Goyers fut nommé à Humelgem en 1765 et, par la suite, devint chanoine du chapitre d'Anderlecht.

La plus ancienne partie de l'église d'Humelgem est constituée par la base de la tour mais, au cours des travaux de restauration menés en 1922-1923, on a dégagé certaines constructions primitives dont une ancienne porte, côté sud, avec imposte ornée de figurines et tympan gravé. Quelques intéressantes pierres tombales sont adossées aux murs extérieurs. Ceux qui ont l'amour des vieilles pierres détailleront l'architecture de ce bel édifice dont le grand portail Renaissance date de 1673 et dont le chœur, à trois vais, est surmonté d'une voûte nervurée avec clé de voûte en forme de rose. Ajoutons que, comme de nombreux temples paysans de Flandre, d'Ardenne et d'ailleurs, cette église est entourée d'un cimetière défendu par un muret.

Nous suivons la J. de Kerkhove straat et, à

l'angle de la Dyk straat que nous allons emprunter, nous nous arrêtons quelques instants devant une chapelle de briques élevée, en 1866, en l'honneur de Notre Dame et portant, sous son fronton, cette inscription : « Bijstand der Christenen bid voor ons ». Tout autour de nous, c'est la campagne, une belle campagne, bien soignée. Bordant la Dyk straat, il y a un rang de hauts peupliers dont les racines plongent dans un ruisseau jaseur. De l'autre côté de la rue, un petit bois masse ses taillis et la fraîcheur de sa verdure.

La Dyk straat longe une partie du petit bois puis s'introduit dans celui-ci, longe une maison paysanne et, ensuite, un étang piqué de roseaux. Nous sommes dans l'ancien domaine de Ham. A gauche, entre les troncs et les branches, le château carre son vaste donjon carré que protège, à ses quatre angles, des tours cylindriques.

Le domaine de Ham a été vendu, en tout ou en partie, à une société immobilière qui précède au lotissement du terrain. Autour du château, face au portail sur lequel se lit la devise « Soli Deo Gloria » — Pour la seule gloire de Dieu —, et des étangs — l'un précède le manoir, un autre l'entoure et le défend, celui que nous avons vu dans le bois formant le troisième mailon de cette chaîne miroitante —, quelques villas ont été récemment édifiées. D'autres sont en construction. Des tas de sable et de cailloux les environnent.

Le château, dont les toitures ont été détruites pendant la guerre et remplacées, depuis, par un toit plat qui accuse son caractère massif, sévère et robuste mais lui enlève une part de son élégance passée, est donc toujours là avec sa cour d'honneur, ses vieux remparts, ses tourelles (celles accolées au château et faisant corps avec lui ont perdu leur chapeau mais il n'en est pas de même des tourelles dressées aux angles de la cour d'honneur), son portail à archivolte moulurée et armoiries, et ses ponts jetés au-dessus des douves. On y travaille. Certaines parties des remparts sont mutilées et des pierres s'amoncellent dans la cour d'honneur. Procéderait-on à la démolition de cette forteresse féodale édiflée au début du XVI^m siècle par Philippe Hinckaert et cédée en 1511 à Charles de Lannoy, le vainqueur de Pavie ? Nous lisons, dans la livraison d'octobre 1955 de « Brabant », que « Des travaux de restauration et d'aménagement redonnent au site un attrait nouveau ». Tant mieux ! Quoi qu'il en soit, il serait extrêmement regrettable de voir disparaître ce précieux témoin du passé, dont l'intérêt est considérable. Bénéficiant d'une restauration intelligente, s'inscrivant sur un fond de verdure, entouré de ses beaux étangs, ce castel serait un but recherché d'excursion dont l'attrait pourrait

être encore augmenté par la création, à l'intérieur du corps de logis principal — le massif donjon —, d'un musée d'histoire des plus révélateurs. Ce musée évoquerait, dans ses grandes lignes, le passé de la forteresse et, éventuellement, celui de la localité et de la région du Saventerloo. Possédant ainsi un fil conducteur, le visiteur pourrait suivre les destinées de cette demeure princière depuis son édification par le vainqueur de François I^{er} jusqu'à présent en passant par la famille Fariseau, les comtes de Salm, le comte de Groesbeek, Charles-Laduin de Croix et ses successeurs et, surtout, après la guerre de 1914-1918, l'impératrice Zita et sa famille.

Après avoir longuement admiré le vieux château, nous suivons la belle allée joignant la chaussée de Malines. Nous abordons celle-ci à peu de distance du cœur même du village. Steenokkerzeel garde nombre de ses anciennes maisons avec portes en plein cintre et niches creusées dans la façade pour y placer des statuettes de saints ou de saintes. Certaines de ces archaïques maisons, avec leur pignon en escalier, font irrésistiblement songer aux Godshuizen de Bruges avec leur porte étroite, leurs fenêtres peu larges et leur peu de développement. L'ombre du clocher paroissial, en tournant, les couvre de son voile léger et, n'était l'incessant trafic automobile, on pourrait se croire revenu quelques siècles en arrière.

Le clocher paroissial ! Il a une forme très caractéristique avec sa flèche écrasée, aplatie, à la manière d'un soufflet. Dédicée à Saint Rombaut, l'église a été agrandie en 1860. La partie nouvelle tranche nettement avec ce qui a été conservé de l'édifice primitif. Elle est construite en briques — ocre rouge foncé par le temps — tandis que la partie la plus ancienne (la tour) est en pierres de parement provenant vraisemblablement du plateau de Loo, dont le grès siliceux et calcaireux était fort réputé, jadis, dans le monde du bâtiment, ou des carrières d'Humelgem dont nous avons signalé l'existence. Il est à noter que les chantiers d'extraction étaient, autrefois, fort nombreux dans le pays. Outre ceux dont nous venons de parler, il y en avait notamment à Diegem. Leurs pierres ont servi à l'édification et au parachèvement de quantité d'édifices brabançons.

La tour de l'église de Steenokkerzeel, soutenue par d'épais contreforts, est en gothique tertiaire. Massive, elle possède un carillon à clavier comptant plus de quarante cloches. La porte percée à sa base et donnant accès à l'intérieur est d'un beau dessin, à arcade elliptique, avec profils nerveux relativement bien conservés.

L'église de Steenokkerzeel, moins intéressante que celle d'Humelgem en raison des transfor-



Aspect actuel du château de Ham.
(Photo de Sutter.)

mations malheureuses qui y ont été apportées en 1860 par l'architecte C. Dronsart, contient quelques pièces intéressantes : boiseries sculptées en style Louis XIII de la chapelle dédiée à Saint Bernard et exécutées pour servir d'encadrement à un tabeau, harmonieux et d'un coloris délicat, de De Crayer, monument funéraire du curé Grietens décédé vers 1660, copie sur panneau d'une œuvre de Corneille Van Coninxlo exécutée en 1526, cuve baptismale romane en pierre blanche, chaire de vérité et jubé du XVII^m siècle, chandeliers en cuivre du XVIII^m siècle également, vieille statuette de Sainte Pharaïlde, deux remarquables pierres tombales dont l'une rappelle la mémoire d'un Van Hamme et date du XV^m siècle et dont l'autre porte les noms de Guillaume de Coterau, baron de Jauche et seigneur de Steenokkerzeel, mort en 1620, et de son épouse. D'autres pierres commémoratives sont encastrées dans le mur extérieur du chœur qui, de même que le transept, date — comme on le sait — de 1860.

Nous poursuivons notre promenade. Avant d'atteindre le carrefour de la chaussée de Haacht, nous passons devant plusieurs chapelles. L'une de celles-ci, à droite de la route de Malines, près du croisement de cette dernière avec la chaussée en question, est particulièrement digne d'attention. C'est la chapelle dite de Wambeek. Elle a été érigée en 1922 sur l'empla-



Le château de Ham, à Steenokkerzeel, avec la conciergerie.

(Photo de Sutter.)

cement d'une chapelle rustique de 1839 (1). Dédicée à Sainte-Pharaïlde — protectrice des champs ensemencés et, en outre, considérée par d'aucuns comme la patronne des touristes (l'étymologie de son nom comprend *vaer* ou *fahr* = voguer, voyager, et *hilde* = sainte, sacrée), c'est un petit monument de forme octogonale casqué d'ardoise. Les motifs décoratifs des huit pans latéraux ont été moulés d'après ceux d'un pavillon en bois de 1638 existant autrefois et subsistant peut-être encore dans le jardin de la cure.

De l'oratoire de Sainte-Pharaïlde à la chaussée de Haacht, il n'y a que quelques mètres. Nous avons la faculté de monter sur le vicinal, afin de regagner Bruxelles, ou de poursuivre notre excursion en direction de Perk. Nous avons choisi cette seconde solution. Le territoire de Steenokkerzeel s'étend au delà de la chaussée que nous venons de traverser et, arrivé à sa frontière avec Perk, nous bifurquons. La silhouette d'un château, à droite, apparaît entre un léger réseau d'arbres. C'est le château de Ribaucourt. Nous le contourons et nous contemplons, de loin, son allière façade largement déployée. La campagne est splendide et nous attire. Nous nous laissons guider par le caprice d'un chemin, passons devant deux chapelles rustiques, devant des maisons paysannes et de paisibles petites fermes, pour arriver enfin à

une grotte artificielle, avec calvaire, édiflée en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes. L'endroit est reposant. Derrière la grotte gardée par une Bernadette à la robe violemment colorée, il y a un ruisseau — le Molenbeek, l'un des innombrables « ruisseaux du moulin » courant à travers la campagne brabançonne — et un bois — le Hellebosch. L'eau du ruisseau est d'une rare transparence. Suivant son cours, elle s'éloigne, séparant le bois de quelques humbles jardins où picorent, sous la surveillance d'un coq altier, une tribu de poules blanches...

Mais le temps passe. Il est temps de reprendre le chemin du retour. Un marchand de crème à la glace, motorisé comme il se doit, trompette devant nous et fait sortir, des maisons bordant le chemin, une foule de gamins et de fillettes. Là-bas, le tramway lance des coups de trompe. Nous prendrons le suivant et, dès lors, pourquoi nous presser ? Nous regardons la belle campagne du Brabant, le haut clocher de Perk au-dessus duquel glisse, en attendant de pouvoir se poser sur la piste bétonnée de Melsbroek, un grand oiseau métallique...

Joseph DELMELLE.

(1) Elle-même bâtie à la place d'un petit oratoire dont la sainte aurait elle-même désigné l'emplacement.

au contraire, y trouvent une évolution, notamment par la nouveauté du sujet; c'est la première fois que le peintre abandonne son pieux catéchisme et la compagnie des anges pour faire de l'Histoire; dans un récit touchant, il nous raconte la vie et le martyre de Saint-Etienne et de Saint-Laurent. L'artiste devant se limiter aux exigences d'un emplacement exigü, a réalisé une symétrie qui lui a permis de superposer les fresques sur les trois parois de la minuscule chapelle. Quand on considère l'œuvre, on est frappé du développement des formules de la première Renaissance; c'est l'aboutissement tout naturel du talent de Fra Angelico sous les influences de sa jeunesse, qui le fit vivre à Florence au couvent de San Marco, aux côtés de Michelozze. C'est auprès de cet incomparable artiste sculpteur et architecte, qu'il puisa ses détails décoratifs: piliers engagés cannelés, à chapiteaux ioniens, coquilles, festons et arcades. Dans la scène *Saint-Laurent devant l'Empereur* quelques-uns sont nouveaux: c'est l'aigle romaine et surtout le costume de l'empereur romain, très exactement imité, semble-t-il, d'une statue antique, et aussi une série de petites niches contenant des figures allégoriques.

Quoi d'étonnant que le pape, ami des arts, ait fait de cette chapelle son lieu d'élection.

On dit qu'en ses dernières années, alors qu'il était torturé par de cruelles souffrances physiques et morales, le misérable pontife s'y réfugiait pendant de longues heures, y priant, en quête de consolations. Devant ces merveilleuses peintures, il sentait la présence de son angéli-

que ami Fra Giovanni; alors le lettré et le savant se rappelait les jours lointains et heureux où pauvre et inconnu (1) sous le nom de Tommaso de Sarzane « il sonnait les cloches » en songeant aux beaux livres et aux belles bâtisses et avait plus de contentement en un jour, que pontife en une année. »

**

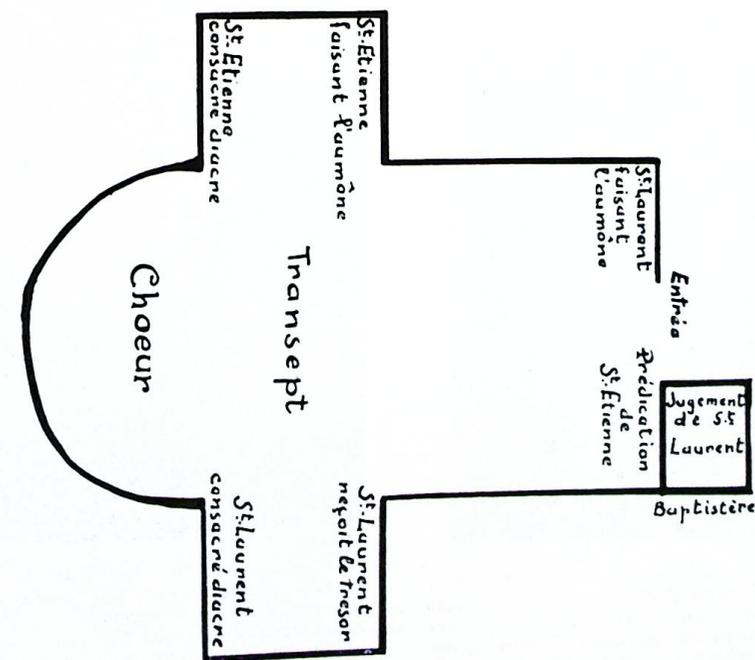
Des 24 scènes qui illustrent la vie de Saint-Laurent et de Saint-Etienne, l'église de Bourgeois n'en possède que sept.

Certaines toiles sont en très mauvais état; nous souhaitons qu'on s'intéresse à cet état de choses et que les tableaux malades puissent être restaurés prochainement.

Six panneaux de 3 mètres sur 4 décorent l'église (le 7^m se trouvant dans le baptistère) et sont disposés de façon symétrique de chaque côté du porche d'entrée et de part et d'autre du transept.

On se rendra aisément compte, d'après le schéma de l'emplacement, des scènes représentées.

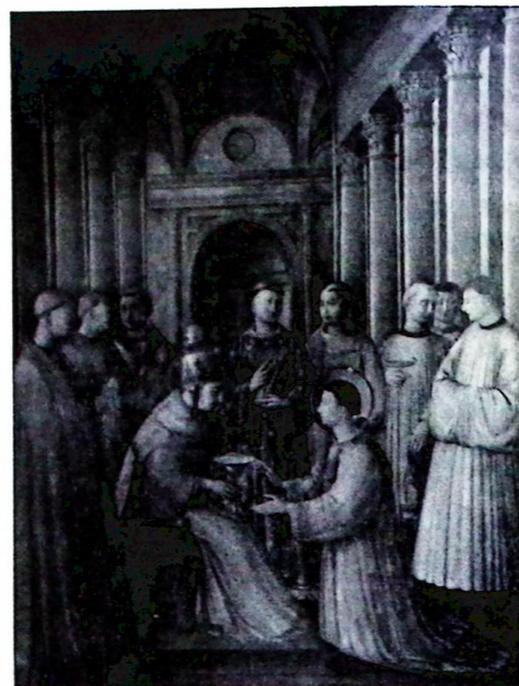
(1) Fils d'un médecin de Pise, établi à Sarzane: il a étudié à Bologne, puis à Florence; il s'attache à l'évêque Nicolas Albergati, dont il prendra le nom comme Pape; « il a Florence dans l'âme »... il a vu bâtir San Marco, il a rencontré Fra Giovanni parmi le groupe des artistes toscans. Il a connu la gloire de Cosme de Medici, et l'héritage de Nicolo Nicoli qui dota San Marco d'une bibliothèque de quatre cents volumes que Tommaso de Sarzane fut, par Cosme chargé de classer. C'est alors sans doute que Fra Giovanni apprit à connaître le futur Nicolas V.





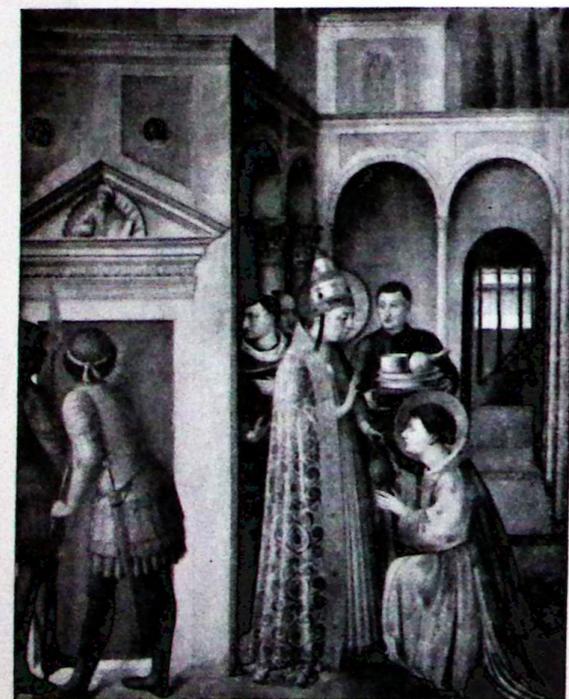
Parmi l'ensemble des fresques, c'est celle de *Saint-Laurent faisant l'aumône* (droite de l'entrée) qui possède le plus de perfection, le plus de pureté d'expression, le plus de simplicité et de grandeur, tant par l'éloquence du geste des personnages, que par la sobre perspective du décor architectural.

(Photo de Sutter.)



Toujours la même importance architecturale dans l'épisode de *Saint Laurent consacré diacre*. Les colonnades et les cintres fuient en une perspective savante qui révèle une science que Fra Giovanni a puisée aux sources de la Renaissance florentine, dans sa longue collaboration avec Michelozzo à San Marco.

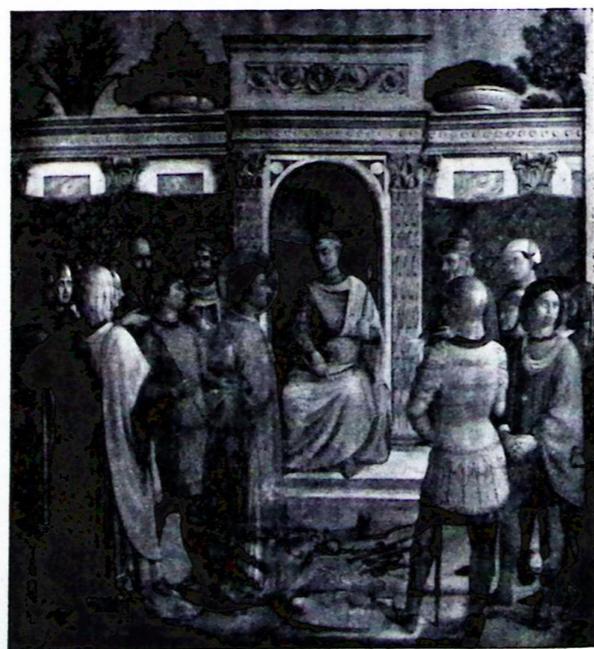
(Photo de Sutter.)



La figure principale de la scène *Saint Laurent reçoit le trésor* est revêtue d'habits somptueux et les personnages sont groupés dans un décor de voûtes en plein cintre s'appuyant harmonieusement sur colonnes et colonnettes.

Dans le fond, une échappée vers un extérieur.

(Photo de Sutter.)



Dans le baptistère, la scène du Jugement représente Saint Laurent debout, les mains liées derrière le dos. Laurent s'avance fermement vers l'Empereur; des soldats l'entourent ainsi que des Romains. À l'avant-plan, les instruments de supplice : les fouets et le gril. Le costume de l'Empereur semble imité exactement une statue antique.

(Photo de Sutter.)

Passons aux trois épisodes du cycle de Saint-Etienne.



Tout d'abord, dès l'entrée, faisant pendant avec *Saint Laurent distribuant l'aumône*, *La Prédication de Saint Etienne*. Le Saint s'adresse à un groupe de femmes accroupies à l'avant-plan, dans des attitudes remarquables. Au second plan, des figures masculines se profilant sur la sobre architecture de murailles et d'un palais aux fenêtres géminées.

(Photo de Sutter.)



Et voici, encore dans le transept, *Saint Etienne consacré diacre*, scène dans laquelle l'attitude figée des assistants donne toute sa signification à la solennité de la cérémonie; impression accrue par le décor rigide de colonnes et de pilastres très massifs à l'antique.

(Photo de Sutter.)

Alors que vient d'être évoqué par ces peintures celui qui, à l'origine, fut Guidolino di Pietro (le petit Gui, fils de Pierre) du Mugello, puis le moine dominicain Fra Giovanni da Fiesole et connu surtout par le nom qui dépeint si bien sa vie — Fra Angelico — « le Frère Angélique », il est émouvant de constater l'étrangeté du Destin qui fit se rejoindre, presque simultanément dans la mort et non loin l'un de l'autre, le Pape et le Peintre.

En effet, Fra Angelico mourut au couvent de la Sopra Minerva où il résidait à Rome, probablement le 18 mars 1455, à l'âge de 66 ans, tan-



Très vivant mouvement de foule dans *Saint Etienne faisant l'aumône* (transept). La souplesse dans le drapé de leurs robes, ainsi que la noblesse de l'attitude des deux principales figures féminines, fait penser à Ghirlandajo. Les perspectives des palais et murailles sont tronquées comme ce sera le cas pour les trois copies des scènes de la vie de Saint Etienne, celles-ci dans leur version originale, occupant l'espace supérieur de la chapelle, ont été voûtées par le peintre, un peu en manière de « trompe-l'œil », afin de confondre harmonieusement leur jonction avec le plafond; le peintre des toiles de Bourgeois ne s'est pas soucié de cette intention décorative dans ses copies.

(Photo de Sutter.)

dis que le Pontife s'éteignit dans de terribles souffrances quelques jours après, le 25 du même mois.

Certains attribuent au Pape l'épithète en distiques élégiaques dont on ne connut, pendant longtemps, que les quatre premiers vers que l'on lit sur sa pierre tombale (les autres furent découverts par hasard, assez récemment, sous le pavement de la chapelle) :

*Non ræhi fit laudi quod eram velut alter Apelles
Sed quod lucra tuis omnia Christe dabam
Altera nam terris opera extant altera coelo
Urbs me Joannem flostulit Aethruriae...*
et qui peuvent être traduits :

Itinéraires - Excursions - Promenades

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE Novembre

BRUXELLES :

3 Eglise Notre-Dame du Sablon, Messe solennelle en l'honneur de Saint Hubert. Bénédiction des pains.

IXELLES :

Du 1^{er} au 30 : Exposition d'œuvres belges contemporaines (Musée d'Ixelles).

SAINT-GILLES :

Du 1^{er} au 15 : 7^{me} exposition de sculpture et de peinture. (Salle des Pas Perdus, Hôtel communal, place M. Van Meenen.)

DIEST :

1 Pèlerinage folklorique à la chapelle de « Tous les Saints ». - Foire annuelle.

EVERE :

Du 1^{er} au 15 : Salon d'automne - Exposition de peinture et de sculpture - Art moderne - Salle des fêtes de la Maison communale.

GANSHOREN :

18 100^{me} sortie traditionnelle de Saint-Martin.

MONTAIGU :

4 Procession aux chandelles.

NIVELLES :

4 Concours de mangeurs de double (spécialité nivelloise).
11 Concours de mangeurs de tarte à la jotte (spécialité de la région).

TERVUREN :

4 Fête de Saint-Hubert - Exposition des reliques.

EXCURSIONS DOMINICALES DE « PEGASE » (faites en octobre et données à titre documentaire)

EXCURSIONS CYCLISTES.

1) Réunion place de la Duchesse. Dilbeek, Bodegem-St-Martin, Ternat, Lombeek - Ste - Catherine, Hekelgem, Affligem (pique-nique); Meldert, Merchtem, Brussegem, Relegem, Bruxelles : 60 km.

2) Réunion Entrée du Bois. Alsem-

« Que l'on ne me rende pas gloire parce que j'ai été comme un nouvel Apelle, mais parce que, ô Christ, je donnais à tes pauvres tout ce que je gagnais; car il est des œuvres qui vivent sur la terre et d'autres qui vivent dans le ciel.

» Je m'appelle Jean. La ville qui m'a porté est la Fleur de l'Etrurie. »

Ainsi repose dans l'Eternité celui que Giovanni Santi (presque son contemporain et père de Raphaël) dans sa chronique rimée nomme « *Giovan de Fiesole, frate al ben ardente* » le Moine ardent au bien !

Marie BRUNFAUT-van MULDER.
Membre des Amis de la Commission Royale des Monuments et des Sites.

berg, Bois de Hal, Braine-le-Château, Iltre, Ronquières, Arquennes, Seneffe, Godarville (pique-nique); Pont à Celles, Obaix, Nivelles, Mont-Saint-Jean, Bruxelles : 95 km.

3) *Promenade des 3 Provinces*. Réunion au Gros Tilleul, Meise, Wolvrem, Impde, Leefdaelbos, Londerzeel, de Wolf, Sauvegarde, Puers, Lippelo (pique-nique); Malderen, Bois de Buggenhout, Mollem, Brussegem, Wommel, Bruxelles : 75 km.

4) Réunion Gare de Uccle Calevoet, Beersel, Tubize, Enghien, Bever, Basilly, Silly, Gondregnies, Foulon, Lombise (pique-nique); Louvignies, Masy, Belle-Croix, Steenkerke, Rebecq, Hal, Bruxelles : 100 km.

5) 4 novembre. — *Ce beau domaine — La Forêt de Soignes*. — Réunion à 9 h. 30, entrée du Bois. Départ à 9 h. 45. Circuit des pistes cyclables et quelques sentiers (pique-nique à Hoeilaert à l'endroit habituel) : 65 km.

EXCURSIONS PEDESTRES.

1) Réunion à Auderghem, boulevard du Souverain (trams 25, 31, 35, train électrique au quartier Léopold), Val Duchesse, Chemin du Renard, Rouge Cloître, Source de l'Empereur, Grandes Flosses, Drève des 2 barrières, Vallon Notre-Dame, Notre-Dame-au-Bois (pique-nique *Chez Istace*); Bois des Capucins, Fonds des Baraques, Promenade Royale, Chemin des Loups, Tervuren : 13 km.

2) *Colorations Automnales*. Réunion à la gare du Midi. Départ en train pour Lembeek, Malheide, Bois de Lembeek, Bois de Seroux, Braine-le-Château (pique-nique *Au Gai Logis*); Les Monts, Quarante-Bonniers, Bois de Hal, Grootheide, Tourneppe. Retour en autobus : 15 km.

CALENDRIER DES PROMENADES DE LA LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES Novembre

1^{er} novembre (*Toussaint*). — Dép. 10 h. 30, place Vanderkindere à Uccle (trams 6, 10, 11, 90), Sukkelweg, Crabbegat, Kamerdelle, St-Job, Ver-

rewinkel, repas : *Au Nouveau Balai*, Hollebeek, Cleetbos, Rhode-St-Genèse. Retour en train ou en tram vicinal.

Dimanche 4. — Dép. 10 h. 30, Auderghem, boulevard du Souverain, Rouge Cloître, Drève des Deux Barrières et des Charmes, N.-D.-au-Bois (repas). Bois des Capucins, Quatre-Bras, Stockel.

*Jeu*di 8. — *Idem*.

Dimanche 11. — Dép. 10 h. 30, Boitsfort, place Wiener, Pont des Chats, Drève Van Kerm, Fond Saint-Michel, Espinette Centrale, repas : *Au Nouveau Chalet*, Linkebeek, Uccle-Calevoet.

*Jeu*di 15. — Dép. 10 h. 30, Boitsfort, place Wiener, Drève de Pinnebeek, Tenreuken, Rouge Cloître, Pont de Woluwé (repas). Retour par Stockel.

VISITES DOCUMENTAIRES DU TOURING CLUB ROYAL DE BELGIQUE

Novembre

3 Le Musée de Chine des Missions de Scheut.

4 Les installations de l'Institut National Belge de Radiodiffusion.

10 La Brasserie Wilemans-Ceuppens.

14 Les installations de Lever Frères.

17 Les installations de l'I.N.R. à Wavre-Overijse.

18 Les Raffineries Tirlemontoises.

19 La Manufacture Odon Warland.

22 Une journée à Malines : Les Etablissements Mercédès-Benz et la Fabrique Van Der Auwera et Fils.

24 Les Papeteries de Belgique à Lembeek-lez-Hal.

24 Les installations du Centre de Psychotechnie de Touring-Secours.

25 Les ateliers de la Société Nationale des Chemins de fer vicinaux.

26 La Fromagerie Franco-Suisse.

28 Les Etablissements Martini et Rossi.

29 Les usines Renault à Haren.

Pour conditions de participation et renseignements complémentaires consultez T.C.R.B. du 1^{er} octobre 1956.

LES AMIS DE LA NATURE Section de Bruxelles.

Activités plein air du mois de novembre dans la province de Brabant :
Dimanche 4. — Rendez-vous gare de Calevoet à 9 h. 15. En autobus jusqu'à Alsemberg, Sept-Fontaines,

Grootheide, Bois de Hal, Braine-le-Château (dép.); Les Monts, Essenbeek, Hal. Retour en train ou en tram.

Dimanche 18. — Rendez-vous place Rouppe à 8 h. 30. En vicinal jusqu'à Marensart, Abbaye d'Aywiers, Pallandt, La Motte, Bousval (dép.); Le Cala, Glabais. Retour en bus.

CONTACTS

LES AMIS DU PALAIS MONDIAL

Dimanche 4, à 15 heures, au Mوندانعم : 10^{me} anniversaire de l'U.N.E.S.C.O. : Inauguration de l'Exposition : *L'U.N.E.S.C.O. a 10 ans*. Ses réalisations dans le domaine de la documentation et du livre. Exposé par un délégué de l'U.N.E.S.C.O. (C.N. 2081).

L'exposition sera accessible gratuitement au public tous les jours de 14 à 18 heures jusqu'au 18 inclus.

NOTRE PETIT CONCOURS

« DEVINEZ » Palmarès.

1^{er} prix : M. EMONTS, Charles.

2^{me} prix : M. XHAET.

3^{me} prix : M. MEURICE, Léon.

4^{me} prix : M. SCHEPENS, Michel.

5^{me} prix : M. Johnny CARLSON.

6^{me} prix : Mlle DE BREMAEKER, P.

7^{me} prix : Mme VAN BILLOEN.

8^{me}, 9^{me} et 10^{me} prix :

Mlle S. GUIANNOTTE.

M. DEFRENNE, Robert.

Mme COGEN, R.

Le dernier membre immatriculé le 25 septembre, à 17 heures, porte le n° 946.

Nous félicitons les heureux gagnants et tenons la petite récompense à leur disposition.

Vu le succès de cette devinette touristique, la Fédération a l'intention de vous en soumettre une nouvelle au cours de l'exercice 1957 et espère pouvoir offrir aux lauréats des prix plus importants.

MONUMENTS ET SITES CLASSES

Sont classés, comme monument, en raison de leur valeur artistique, la tour romane et le chœur romano-ogival de l'église Saint-Pierre, à Sainte-Marie-Geest, commune de Saint-Jean-Geest.

Est classé comme monument en raison de sa valeur artistique, la façade de la Maison dite « La Bellone » sise au fond de la cour intérieure de l'immeuble situé rue de Flandre, 46, à Bruxelles.

MUSEE D'IXELLES

Dans le cadre de la campagne internationale des musées organisée par l'Unesco, le Musée des Beaux-Arts

d'Ixelles (71, rue Jean Van Volsem) présentera une exposition des dépôts de l'Etat et des acquisitions faites de 1952 à 1956. Elle aura lieu du 6 octobre au 30 novembre 1956. A cette exposition, qui comportera 74 œuvres d'artistes belges contemporains, figureront entre autres des peintures de R. Buyle, Ch. Counhaye, G. Creten, A. Dasnoy, P. Delvaux, A. Frey, J. Godderis, H. Logelain, W. Paerels, L. Spilliaert, J. Timmermans, Ed. Tytgat, F. Wéry et H.-V. Wolvens, ainsi que des sculptures et céramiques de A. Aebly, Ch. Aubroek, P. Caille, R. Duterme, G. Fontaine, G. Grard, D. Hartog, J. Jefferys et M. Stiévenart.

ART ET MONNAIE

La Société Royale de Numismatique et le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale organisent, du 9 novembre au 8 décembre 1956, dans les locaux de la Bibliothèque (3, rue du Musée, Bruxelles) une exposition intitulée « Art et Monnaie ».

Les monnaies exposées sont accompagnées de leurs photographies agrandies (10 à 30 diamètres). Ces excellents agrandissements, qui sont dus à M. Frédéric Dubus, permettront aux visiteurs d'apprécier tous les aspects pris par l'art monétaire depuis l'Antiquité grecque jusqu'à la Renaissance. Nous citerons, parmi les pièces les plus remarquables : le tétradrachme de Samos au scalp de Lion, un très beau cheval de Maronée, les aigles dévorant une hase, d'Agrigente, plusieurs variétés de didrachmes au cavalier de Tarente, la pièce unique d'Aetna, les portraits d'Antoine et de Cléopâtre, ceux de Faustine et de Caracalla, quelques étonnantes compositions gauloises et mérovingiennes, le Christ majestueux des sous d'or de Justinien II, un très bel écu de Louis de Male et, enfin, un remarquable portrait de l'empereur Maximilien I^{er}.

Des visites guidées de l'exposition seront organisées, pour les groupes qui en feront la demande, par les membres du personnel scientifique du Cabinet des Médailles.

Le catalogue de l'exposition, enrichi de 20 planches, sera mis en vente au prix de 50 fr. b. (C.C.P. 1253.79 - Société royale de Numismatique, Bruxelles).

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE Avis - Concert.

Réduction sur le prix des places.

En la salle des concerts du Conservatoire royal de musique de Bruxelles :

1) *Mardi 13 novembre 1956, à 20 h.* Répétition générale des Concerts d'Echange que les lauréats du Conservatoire royal de musique de Bruxelles donneront à Bâle, Lausanne et Genève.

Au programme : œuvres classiques, romantiques et modernes.

2) *Mardi 20 novembre 1956, à 20 h.* Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire de musique de Munich.

Au programme : œuvres de Beethoven, Mozart, J.-S. Bach, Boshulaw Martinu, J. Brahms, pour piano, violon et violoncelle.

3) *Mardi 4 décembre 1956, à 20 h.* Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire de musique de Cologne.

Au programme : œuvres classiques, romantiques et modernes.

Prix des places : Dix (10) francs par place et par concert pour les membres de la Fédération Touristique de la Province de Brabant et pour ceux de leur famille.

SECOND FESTIVAL DE FILMS BELGES A ANVERS

Au fur et à mesure que se rapproche la date où aura lieu à Anvers, en l'auditoire de la S.A. General Motors Continental, avenue du Nord, le second festival de films belges, s'accroît le succès de cette manifestation. La participation de dizaines de films est déjà assurée et le nombre croît encore de jour en jour. Des inscriptions sont déjà parvenues des milieux les plus en vue, aussi bien de cinéastes professionnels qu'amateurs.

Il est rappelé que la fiche technique, qui est requise pour chaque film participant, devait être introduite avant le 1^{er} octobre. Les films doivent parvenir au secrétariat du festival à partir du 25 octobre et avant le 5 novembre 1956.

Le festival, doté de plus de 370.000 francs de prix, aura lieu du 19 au 24 novembre 1956. Le règlement peut encore être obtenu au secrétariat du festival de films belges, Gouvernement provincial d'Anvers, 18, avenue Reine Elisabeth, Anvers, bureau 62.

GANSHOREN : SAINT-MARTIN, NOTRE PATRON

Saint-Martin naquit à Sabarie, ville de Pannonie (actuellement Scombathely en Basse-Hongrie), en 316. Son père était tribun militaire sous les empereurs Constance et Julien. On admet généralement que c'est au hasard d'une garnison de son père que Martin vit le jour. Cependant il fut élevé à Pavie, où ses parents résidèrent par la suite.

Dès l'âge de 10 ans il se fit inscrire au nombre des catéchumènes. A 15 ans il entra à l'armée et fut affecté à la garde impériale à cheval.

On rapporte qu'il nettoyait parfois les chaussures de son esclave-ordonnance. C'est durant son séjour à Amiens qu'il rencontra à la porte de la ville un malheureux auquel il donna la moitié de son manteau. La nuit suivante le Christ lui apparut vêtu de cette moitié de manteau, environné d'une multitude d'anges et leur dit : « Martin qui n'est encore que catéchumène m'a couvert de cet habit ». La légende s'est chargée de nous dire comment Martin fut accueilli à son retour au quartier vêtu d'une moitié de son manteau.

A 18 ans, il est libéré et malgré les instances et les promesses alléchantes, quitte l'armée. Il reçoit le baptême et va à Poitiers trouver Saint-Hilaire, Evêque, qui l'admet au nombre de ses disciples. Désirant ardemment revoir ses parents, il retourne en Pannonie, son pays natal où il convertit sa mère.

Durant son séjour il entra en lutte ouverte contre le clergé arien. Il fut arrêté, battu publiquement de verges. De là il se rend à Milan, où il tente de fonder un monastère. Mais il est chassé par l'évêque arien. Il rentre à Poitiers, retrouve l'évêque Hilaire, qui avait été exilé. Avec la permission de ce dernier il se retire en un lieu désert. Mais attirés par ses vertus de nombreux disciples viennent se grouper autour de lui. Dès lors il décide de fonder un monastère à Ligugé. C'est le premier de la région.

Le jour où il ressuscita un de ses disciples catéchumène fut le commencement de sa popularité. Deux autres morts furent encore rappelés à la vie par la suite.

L'Eglise de Tours, n'ayant plus d'évêque, imagina d'enlever le moine de Ligugé. On le fit venir sous prétexte de guérir un malade. Quand il se fut rendu à leur appel, on le garda et le 4 juillet 371 il était sacré évêque de l'Eglise de Tours.

C'était une singulière figure de prélat. Parmi les évêques gallo-romains, personnages souvent mondains, il avait un peu l'air d'un paysan : torsure laide, habits grossiers, contenance humble.

Il fonda près de Tours le monastère de Mamoutiers, d'où sortirent de nombreux évêques et disciples de Saint-Martin.

Martin, apôtre du peuple rural, évêque missionnaire, parcourut les campagnes de la Gaule et convertit les foules et même de grands personnages de l'époque.

Revenant d'un de ses voyages à Rome, il se rendit à Candès, village de Touraine, situé au confluent de la Vienne et de la Loire, où il avait fondé un couvent parmi tant d'autres de son diocèse. Il y tomba malade et sentant venir sa fin, se fit porter à l'Eglise.

C'est là qu'il rendit le dernier soupir, le dimanche 8 novembre de l'année 397. Il était âgé de 81 ans.

Son corps fut porté à Tours et y enterré le 11 novembre.

C'est au moyen âge que le culte de Saint-Martin prit sa plus grande extension, non seulement en France, mais dans toute la chrétienté. Dans nos régions, c'est Saint-Amand, Saint-Eloi, évêque de Noyon et de Tournai et Saint-Omer qui contribuèrent le plus à sa diffusion. On compte jusqu'à 3.667 sanctuaires français dédiés à Saint-Martin, en Belgique leur nombre est de près de 400. Il a donné son nom à 485 bourgs et villages français. Chez nous leur nombre est de 14. C'est dire combien Saint-Martin, évêque et soldat, devint populaire. Aussi les traditions et coutumes les plus diverses sont attachées à sa fête (11 novembre).

De multiples groupements se sont placés sous son patronage et tout particulièrement la société « Les Amis de Saint-Martin » dont nous avons célébré le centenaire.

Pierre SCHROEDER,
Conseiller folklorique.

INAUGURATION DE DEUX SENTIERS TOURISTIQUES A LASNE ET OHAIN

Ce dimanche 16 septembre, dès 10 heures, M. le bourgmestre Godefroid accueillait avec la bonhomie qu'on lui connaît, les nombreux amis de la nature qui avaient tenu à assister à l'inauguration de deux sentiers touristiques, les premiers créés dans ce joli pays que baigne la Lasne.

C'est le T.C.R.B. qui a offert les plaques de signalisation de ces sentiers; et c'est à ses dévoués délégués d'Ohain et de Lasne, MM. Tielemans et Vanderheyden, que l'on doit l'étude des promenades et la réalisation d'un projet souhaité depuis longtemps au S.I. de Genval et environs. Ils ont été aidés dans leur tâche par M. Pologie, auteur d'une magnifique carte de la région parcourue par les sentiers, ainsi que par MM. Charlier et Bodenghien, de Lasne.

A l'heure du porto, offert par l'Administration communale de Lasne, il

y eut quelques laïus prononcés par M. Becquevort, député, bourgmestre de Genval et président du S.I. des Ardennes brabançonnaises; par M. Binot, directeur au Commissariat Général au Tourisme; par M. Hulet, président de l'Entente Beaumontoise; tous mirent l'accent sur la beauté et l'utilité de l'œuvre accomplie par les dévoués dont les noms sont rappelés ci-avant.

Dans la salle du « Café de la Vallée », où se tenait la réunion, nous avons reconnu, outre les personnes déjà citées : MM. Van Hoegaerden, bourgmestre d'Ohain; MM. les échevins Crauwels et le docteur Devos; M. Mataigne, conseiller communal; M. Bouffioulx, ancien bourgmestre de La Hulpe; M. Devroye, délégué du R.A.C.B.; Schoemans, président de l'Union des Commerçants de Genval (Gare et Lac); M. Colin, secrétaire général du S.I. de Genval et environs; M. P. Godefroid, secrétaire communal à Ohain; M. Wéry, secrétaire communal à Lasne; M. Pierrard et Van Genechten, administrateurs du S.I.; MM. Peeters, député, bourgmestre de Wavre; de Montpellier et Alofs, du R.T.C.B.; Gaillard, Commissaire d'arrondissement, empêchés par leurs obligations professionnelles, s'étaient excusés.

Et puis, ce fut l'inauguration proprement dite, MM. Becquevort et Godefroid ouvrant symboliquement les sentiers à la promenade en coupant le ruban qui les barrait à Lasne et à Ohain. Le soleil étant de la partie, ce fut une bien agréable promenade inaugurale qui conduisit les assistants, d'abord au restaurant « La Roseraie », à Ohain, où un excellent repas leur fut servi et à Lasne ensuite, où se terminait la randonnée.

Dans cette seconde partie de la journée, eut lieu la visite, d'ailleurs prévue, du musée « Ribauri »; cette visite, gracieusement offerte par M. Vanderstraete, fut naturellement très appréciée; tout comme la réception, hors programme celle-ci, mais combien sympathiquement accueillie, que réservèrent aux assistants, M. et Mme du Bus de Warnaffe, dans leur charmante propriété de la rue du Vieux Moulin.

Quand nous aurons dit que M. Bernier, président de la section des Anciens Combattants d'Ohain, vint rejoindre la petite troupe à Ohain, que M. et Mme Becquevort furent fleuris, étant les parrain et marraine des sentiers, et que la promenade se termina par le verre de Pamitié prix au café Mataigne, à Lasne, nous aurons tout dit sur cette belle journée, ensoleillée à souhait.

Et qui anera dans l'esprit des organisateurs l'idée de la recommencer bientôt à La Hulpe ou ailleurs.

(L'Action Touristique
du 21 septembre 1956.)



(Photo C.G.T.)

FÊTE DE SAINT-HUBERT à TERVUREN.

Procession.

Messe en plein air à la chapelle Saint-Hubert.

Bénédiction des chevaux et des chiens.

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A. S. B. L.

79-83, rue du Lombard - BRUXELLES

Bureaux ouverts
de 9 à 17 h.

Bureau de
renseignements

Bibliothèque

FAITES-VOUS MEMBRE !

Cotisation : 25 francs minimum.

Tél.
12.39.01
C. C. P.
385.776

Sommaire

<i>Propos sur le 9^{ème} cycle des midis du</i>	
<i>tourisme</i>	J. Janson
<i>Steenokkerzeel</i>	J. Delmelle
<i>Tournines-la Grosse</i>	A. Langlet
<i>Les fresques de Fra Angelico</i>	M. Brunfaut-van Mulders

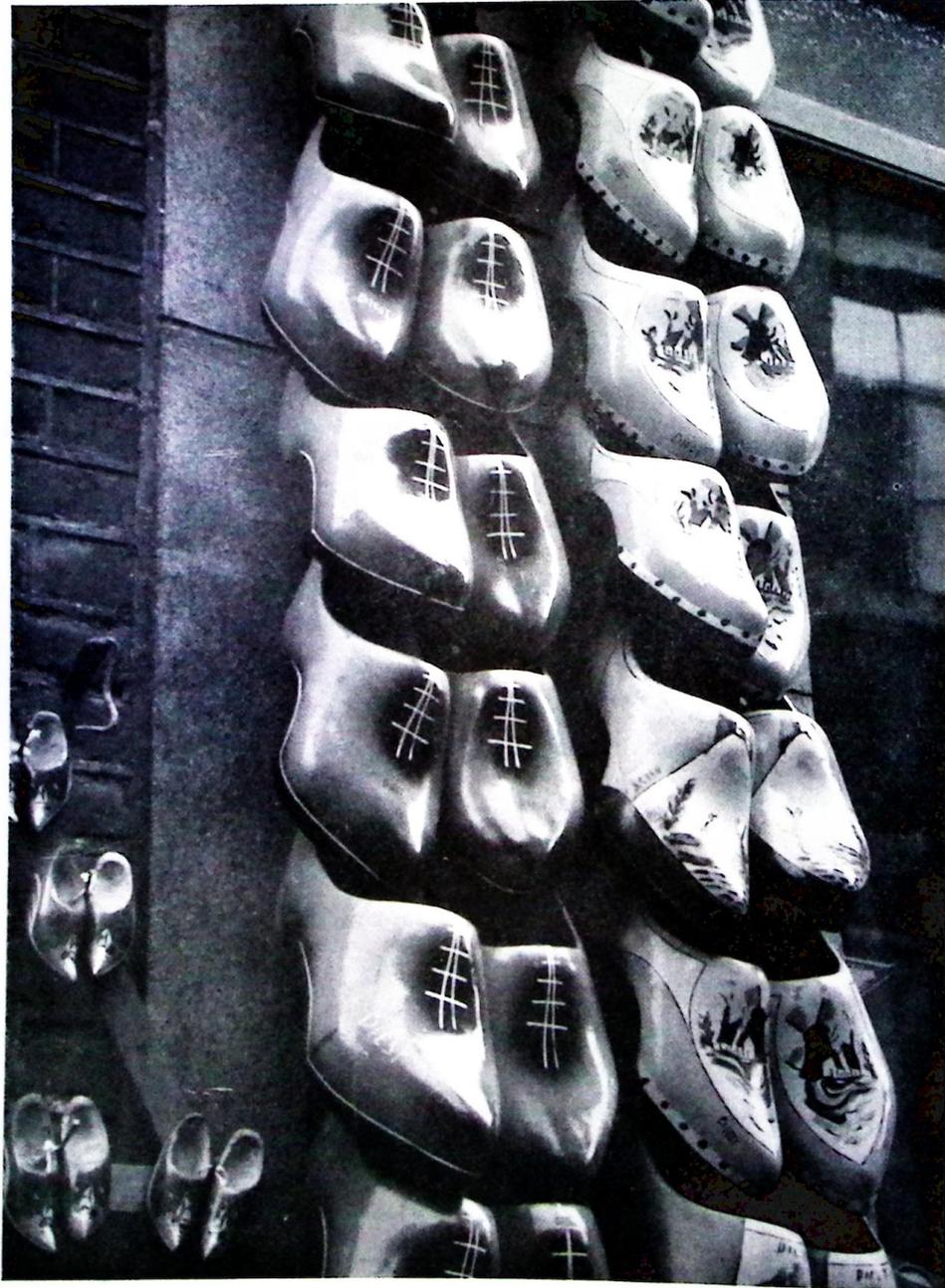
*Excursions, promenades, itinéraires,
calendrier touristique et folklorique, contacts, échos.*

Nouvelle série n° 31 (91) — cliché de la couverture :

Le portail principal de l'église N. D.-au-Lac rappelle le style des grandes cathédrales gothiques du Nord de la France.
(Photo de Sutter.)

DIEST, VILLE D'ART ET VILLE MODERNE

reste fidèle aux traditions...



Ces sabots multicolores sont devenus des objets
de souvenirs...

(Photo de Sutter.)